À l'origine de l'histoire de l'architecture, la biographie

Anne-Marie Châtelet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/838>

DOI : 10.4000/critiquedart.838

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Anne-Marie Châtelet, « À l'origine de l'histoire de l'architecture, la biographie », *Critique d'art* [En ligne], 29 | Printemps 2007, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/838> ; DOI : 10.4000/critiquedart.838

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Archives de la critique d'art

À l'origine de l'histoire de l'architecture, la biographie

Anne-Marie Châtelet

RÉFÉRENCE

Voldman, Danièle. *Fernand Pouillon, architecte*, Paris : Payot, 2006

Texier, Simon. *Georges-Henri Pingusson, architecte (1894-1978) : la poétique pour doctrine*, Paris : Verdier, 2006, (Art et architecture)

Paviol, Sophie. *Giuseppe Terragni : l'invention d'un espace*, Gollion : Infolio, 2006, (Archigraphy)

- 1 La biographie a eu ses heures de gloire et de disgrâce, mais elle a maintenant retrouvé une place dans le genre historique comme en témoignent les débats qu'elle suscite et les livres publiés. Trois ouvrages viennent d'être consacrés à des architectes : Fernand Pouillon (1912-1986), Georges Henri Pingusson (1894-1978) et Giuseppe Terragni (1904-1943), écrits par des auteurs aux parcours différents. Danièle Voldman, qui signe le premier, est historienne ; directrice de recherches au CNRS, elle s'intéresse depuis des années à l'histoire de la reconstruction des villes après la Seconde Guerre mondiale. Simon Texier, auteur du deuxième, est un historien d'art qui publie là une thèse dirigée par Bruno Foucart. C'est également le cas de Sophie Paviol qui a travaillé avec Hubert Damisch à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Autre différence notable : il existe déjà plusieurs ouvrages sur Terragni et Pouillon, mais peu de choses sur Pingusson, hormis des études consacrées à certains de ses bâtiments comme le célèbre Hôtel Latitude 43 à Saint-Tropez ou ceux qu'il réalisa en Lorraine.
- 2 La vie de Pouillon se lit comme un roman. La figure de l'architecte s'y prêtait sans doute, dévoré par l'envie de construire, réalisant avec une énergie hors du commun de grandes opérations à Marseille, en Algérie, en Iran, dans la région parisienne... tout en considérant que l'urgence et la qualité d'un chantier justifiaient d'en ignorer certaines contraintes financières et administratives jusqu'à conduire à son arrestation en mars

1961 et à son procès. Il fut alors l'objet d'articles dans la grande presse et publia des livres qui contribuèrent à sa réputation dont *Les Pierres sauvages* en 1965 (Paris : Le Seuil) et ses *Mémoires* en 1968 (Paris : Le Seuil). Mais son renom et sa carrure étaient aussi une difficulté : face à un personnage romanesque et décrié, il était facile de devenir censeur ou hagiographe, d'autant que les sources utilisées par D. Voldman sont, pour une large part, des fonds privés mis à disposition par ses proches. Le portrait qu'elle dresse est, au contraire, mesuré et précis. Il élucide le flou des *Mémoires* et propose une autre approche que celles des précédents auteurs centrés sur l'œuvre construite. Plus que l'architecture, ce qui l'a intéressée c'est l'architecte. Non pas que les réalisations de Pouillon soient absentes du livre : les processus de leur commande sont détaillés, leur expression matérielle décrite et la plupart sont illustrées. Mais le fil conducteur de l'étude est son activité professionnelle et l'objectif de D. Voldman de décrire le « croisement d'un destin individuel et de l'évolution de toute une société ». Elle y répond d'autant mieux qu'elle est servie par sa connaissance des rouages de l'Etat et de la profession dans l'après-guerre. Pouillon apparaît sur l'arrière-plan d'une implantation familiale provençale et de ses réseaux dans le bâtiment, du milieu architectural marseillais par la suite, puis de la politique menée en faveur de la promotion immobilière au lendemain de la guerre, enfin d'une Algérie française secouée de révoltes, lorsqu'il y entreprend ses premiers ensembles de logements, et indépendante, durant les dernières années de son exercice professionnel. On découvre sa vie, mais aussi une tranche de l'histoire du métier d'architecte « pris depuis toujours entre le statut libéral et les avantages et commodités de la commande publique », dans une France confrontée aux difficultés de la reconstruction et de la décolonisation.

- 3 Les ouvrages de S. Texier et de S. Paviol mettent, à l'inverse, les œuvres au premier plan. Leurs titres disent leur statut. Le premier, *Georges-Henri Pingusson : architecte (1894-1978)* est une biographie dont la structure s'appuie sur le classement chronologique des projets. Le second, *Giuseppe Terragni : l'invention d'un espace*, est un essai dont le parti est d'étudier quatre créations majeures de l'architecte : le Novocomum, la Casa del fascio et l'école maternelle Sant-Elia à Côme, ainsi que le Danteum. Autre point commun, ces deux ouvrages expriment des interprétations propres à leurs auteurs : il est, dans l'un, question de styles, dans l'autre, d'espaces. S. Texier fait des rapprochements entre les réalisations de Pingusson et celles d'architectes qu'il choisit dans l'histoire, il convoque des écrivains contemporains, emportant le lecteur dans un étourdissant ballet de comparaisons et de citations. S. Paviol utilise l'analyse morphologique, telle qu'elle est pratiquée dans les écoles d'architecture, pour dégager de chaque projet les relations entre « dispositifs spatial et structurel ». Ils partagent tous deux un même goût pour les écrits de ces architectes. On trouve, dans *L'invention d'un espace*, la traduction de quatre articles du Gruppo 7 auquel appartenait Terragni et, dans *Georges-Henri Pingusson*, des extraits de ses textes qui donnent envie de lire ceux qui dorment encore dans les caisses d'archives. Cependant ces livres sont bien différents. L'un grand, largement illustré, est appuyé sur le dépouillement du fonds d'archives laissé par Pingusson et offre une vue d'ensemble de sa carrière qui montre la variété de sa production et la qualité de ses recherches. L'autre, d'un format plus petit, argumenté par des dessins aussi démonstratifs que les textes, donne un aperçu, à travers deux brèves chronologies, de la fulgurante carrière de Terragni et de ses réalisations, mais l'essentiel réside dans le commentaire des projets.

- 4 A l'origine de l'histoire de l'architecture, la biographie fut, sous la plume de Vasari, une histoire des hommes. Par la suite, s'est mêlé le désir de livrer une connaissance de l'œuvre construite tout autant que de l'auteur, au risque d'infléchir l'analyse de ses projets et réalisations pour dégager les traits de sa personnalité. S'est ajoutée l'exigence d'inscrire sa vie tout autant que sa production dans un contexte historique pour mieux en comprendre les valeurs. Aujourd'hui où la biographie renaît, favorisée par la multiplication des fonds d'archives d'architectes, ses expressions sont variées, mais ses objectifs et ses méthodes restent peu abordés dans le débat actuel sur ce genre. Elle soulève pourtant d'autres questions que la biographie de l'homme politique ou celle de l'intellectuel, par cette forte tension entre l'exposé de la vie de l'artiste et la présentation de son œuvre, et mériterait discussion.